129. 3

LES MIRACVLEVX EFFECTS DE LA SACREE MAIN DES ROYS DE FRANCE Tres-Chrestiens:

Pour la guarison des Malades, & conuersion des Heretiques.

DEDIE' AV ROY.

Par I. BARBIER Aduocat Consistorial au Parlement de Dauphiné.

Nisi hic esset à Deo non

3

AV ROY.

SIRE,

Ayant apris dãs l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine, comme il faut ſeruir Dieu, & obeïr à voſtre Majeſté, laquelle y tient le premier rang entre les autres Roys, comme l'Aſtre le plus radieux du firmament: Auſſi ayie recherché depuis ma conuerſion les moyens de m'acquiter de l'vn & de l'autre deuoir, &

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

d'y conuier par mon exemple & mes escrits, ceux qui en sont alienez par la mauuaise doctrine qu'ilz professent, voire les y amener, non comme Elisee mena les bandes Syriennes en Samarie au Roy d'Israël frappees d'esblouyssement, mais plustost que comme le seruiteur d'iceluy eust les yeux ouuerts, pour voir les legions celestes desquelles son maistre estoit enuironné. Qu'ainsi ils puissent voir cõbien grandes sont les vertus & faueurs diuines, qui enuironnent cõme rayons vostre sacré chef, & que vostre dextre Royale distribuë miraculeusemẽt, à la guarison des malades, cõuersion des heretiques, & grãde

de edification de l'Egliſe. A ceſte cauſe (SIRE) i'ẽploye ce petit diſcours, que ie iette aux pieds de voſtre Maieſté, à la façon de l'oignement que ceſte femme pechereſſe toute honteuſe de ſa vie paſſee, vint verſer aux pieds de noſtré Sauueur Ieſus-Chriſt; *Mais comme Judas & Simon le Lepreux condamnoient ceſte action, auſſi ie ne doute pas que ceux qui leur ſont ſemblables, ne blaſment mon deſſein, les vns cõſiderans ce que i'eſtois n'agueres, & les autres faſchez de ce que ie ſuis maintenant. Auſſi n'auroy-ie iamais oſé tant preſumer de moy, que de pouuoir preſenter à voſtre Maieſté choſe capable de*

luy agreer, sans l'accez & courage que m'a donné le doux & benin accueil que reçoiuẽt de vous ceux de ma condition, & que i'y ay trouué dés la premiere fois que i'eu l'honneur de me presenter à vos pieds, imitant les misericordes de celuy duquel vous portez l'Image, par lequel vous estes faict Roy Tres-Chrestien, iuste & Triomphant de ce Royaume, longues annees iusqu'à ce que vous soyez eternellement glorieux au Royaume des Cieux, selon le vœux de celuy qui est, de vostre Maiesté, SIRE,

Tres humble tres-fidele tres-obeïssant subiect & seruiteur,
I. BARBIER.

Appro

Approbation des Docteurs.

NOVS soubz signez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions auoir leu vn escrit intitulé, *Les Miraculeux effects de la sacree main des Rois pour la gueriſon des Malades, & Conuerſion des Heretiques, faict par le Sieur I. BARBIER Aduocat Conſiſtorial au Parlement de Dauphiné*: Auquel nous n'auons rien trouué de repugnant à la Doctrine Catholique Apoſtolique & Romaine, ains auons veu beaucoup de choſes tres-vtiles pour faire voir la grandeur de Dieu en la ſacree perſonne de nos Roys. Faict à Paris ce 14. de Iuillet 1618.

A. LAMBERT.

DE RACONIS.

ORAISON FAICTE LE iour de Pentecoſte, quand ſa Majeſté toucha les Malades à S. Germain en Laye.

Pere de miſericorde, qui par des benefices infinis auez donné à nos Peres tant de ſuject de celebrer la memoire de ceſte ſaincte iournee, notamment quand il vous pleuſt d'enuoyer le S. Eſprit à vos Apoſtres, pour l'inſtruction & direction de l'Egliſe, rachepee par le ſang precieux de voſtre Fils bien-aymé, par l'efface duquel il y euſt trois mille ames conuerties à la Predication de S. Pierre: faictes nous auſſi ceſte grace de faire voir auiourd'huy les meſmes vertus deſployees ſur noſtre Roy Treſ-Chreſtien Louys XIII. qu'il vous a pleu

deſ

d'eſlire & nous donner auec des teſmoignages ſi expers de voſtre amour: à ce que la gueriſon de ces pauures malades corporels, ſoit vn aiguiſon aux malades ſpirituels pour rechercher le remede à leur ame dans l'Egliſe, où les graces du S. Eſprit ſont largemẽt deſployees en faueur de ceux qui y recourent. A cet effect oſtroyez nous, Dieu benin! qu'en la neceſſité preſente, les langues myparties d'alors, parlent auiourd'huy ſalutairement aux heretiques, pour leur apprendre cõme il faut ſeruir & obeïr à voſtre Majeſté Diuine, & à la Majeſté Royale & Tres-Chreſtienne, qui porte voſtre Image en ce Royaume. Que le feu Diuin qui eſtoit en ces langues, eſchauffe & embraſe leurs cœurs d'vne ſaincte ardeur, pour les rendre capables de l'vn & de l'autre deuoir, mais parce qu'aucun ne peut participer à tels benefices s'il n'a cõmunion auec vos ſaincts Apoſtres, donnez nous auſſi ceſte grace de les voir tous vnis & regnez au giron de l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine; à la gloire de voſtre fils bien-aymé, qui eſt le Roy des Roys, & à l'obeyſſance de noſtre Roy Tres-Chreſtien & iuſte, qui regne en voſtre ſaincte benediction heureuſement & longuement. Amen.

Aue Maria, &c.

SEIGNEVR, *ſi ce que nous croyons eſt erreur, nous ſommes deceus par vous, car les choſes que nous croyons ont eſté confirmees par ſignes & miracles qui ne peuuent eſtre faits que par vous.* Auguſt. de vtil. cred. cap. 17. & contra Epiſt. fund. cap. 2.

LES MIRACVLEVX EFfects de la ſacree main des Rois de France Treſ-Chreſtiens, pour la gueriſon des Malades & Conuerſion des heretiques.

PARMI les diuerſes calamitez & infirmitez infinies que l'homme traine apres ſoy durant ſa peregrination langoureuſe en ce val de miſere; les gens de bien y iouyſſent cependant d'vne conſolation ſinguliere, laquelle conuertit l'amertume de leurs aduerſitez en douceur, & leur triſteſſe en joye, lors qu'ils voyent que les maux qui ſont enuoyez ſur le commun des hommes, comme verges deſployees en la main de Dieu, pour le iuſte loyer de nos offences & gages du peché, ſe trouuent eſtre des ſalutaires remedes à l'ame de pluſieurs, & des religieux arguments à tout le monde de loüer & d'admirer l'excellẽce des œuures Diuines, eſquelles ſa prouidence inſcrutable fait manifeſter ſa juſtice & reluire ſa miſericorde. C'eſt la reſponſe que rendiſt la ſapiẽce eternelle du Pere (Ieſus Chriſt noſtre Sauueur) eſtant interrogé par ſes diſciples, ſur les cauſes de l'aueuglement d'vn pauure homme ainſi nẽ, (ſelon que recite ſainct Iean,) *Ny ce-* Iean 9.
ſtuy-cy, ny ſon pere, ny ſa mere n'a peché, mais c'eſt

afin que les œuures de Dieu soyent manifestees en luy. Pareille respõse rendit ce Diuin Oracle sur le rapport qu'on luy fist de la maladie du Lazare, referee par le mesme Euangeliste, *(este maladie* (dit-il) *n'est point à la mort, mais pour la gloire de Dieu afin que par icelle le Fils de Dieu soit glorifié.* Et de fait nostre Sauueur tira plus de gloire de l'infirmité de ceux-cy, que de la splendeur des plus grands de Iudee: car donnant la veuë à l'vn, & redonnat la vie à l'autre, combien y a-il eu des yeux deslors spirituellement ouuerts qui l'ont cogneu & adoré? combien de morts en leurs pechez, gisants dans les tenebres d'ignorance, & dans l'infame & puãt sepulchre de l'idolatrie qui ont esté reueillez & releuez? desquels la conuersion a esté vne miraculeuse Resurrection de la mort à la vie? Ainsi les maladies de ceux qui estoient parmy le peuple, ne causoient pas tant d'interest au public cõme leur miraculeuse guerison lui rapportoit d'edificatiõ apres, qui l'obligeoit à dire,

Iean 11.

Quis bona, quot nobis, quot morbus cõmoda secum
Afferat aduenies commemorare queat?

Ce n'est pas doncques merueille que Dieu aye voulu par ces moyens ainsi authoriser dés le commencement les Ambassadeurs sacrez, qui portoient sa parole dans son Eglise & parmy les nations profanes, donnant pour sceau à leur vocation, l'excellent don des miracles, tãt pour la consolation de son Eglise, que pour hors d'icelle forcer l'incredulité des vns, conuaincre & rendre inexcusables les autres, comme

me il aduint en Egypte & au desert par le ministere de Moyse, d'Aaron & Iosué, en Israël par Elie & Elisee, & en Babylone, Chaldée, & Assyrie, par Daniel, &c.

Et quoy que le Verbe Diuin, la parole eternelle du Pere, par lequel toutes choses ont esté faites, & sans lequel rien n'a esté fait, soit assez puissant pour conuertir au son de sa voix tous les hommes du monde, il a voulu encore confirmer sa doctrine & son enuoy du Pere, par des Miracles & gueriſons corporelles correspondantes aux spirituelles, pour lesquelles notamment il estoit venu au monde. C'est ainsi qu'il se fist cognoistre à sainct Iean Baptiste lors qu'il luy enuoya dire par ses disciples, *Es-tu celuy qui deuois venir, ou si nous en attendons vn autre? Allez* (respondit nostre Sauueur,) *& annoncez à Iean ce que vous voyez & oyez, les aueugles voyent, les boiteux cheminent, les lepreux sont nettoyez*, &c. S. Matthieu

Mystere admirable! car Iesus-Christ n'auoit pas besoin de Miracles, pour s'insinuer enuers sainct Iean qui l'auoit ja cogneu auant sa naissance, & tressaillit de joye dans le ventre de saincte Elisabeth sa mere qui depuis l'auoit mieux cogneu par reuelation, & fort particulierement lors qu'il le baptisa au Iordain, quād le Pere fist entendre sa voix des Cieux ouuerts, *Ceſtuy-cy est mon Fils bien aymé auquel i'ay prins mon bon plaisir*, que le sainct Esprit descendit sur luy en forme de Colombe. Et sainct Iean luy-mesme rendit ce tesmoignage, *Voyci l'Agneau de Dieu qui oste le peché du monde.* Ce qui fait voir Luc 3.

combien les miracles sont necessaires en l'Eglise, tant pour la confirmation de la Doctrine salutaire, que pour l'approbation de ceux qui l'annoncent, puis que le Fils de Dieu qui auoit tant de tesmoignages d'ailleurs, a voulu particulierement employer cestuy-cy: C'est pourquoy il disoit aux Iuifs, *Les œuures que ie fais au nom de mon Pere rendent tesmoignage de moy.* Et sainct Pierre commença sa predication par ces paroles referees aux Actes, *Hommes Israëlites oyez ces paroles: Iesus Nazarië, homme approuné de Dieu par signes & Miracles qu'il a faits parmy vous comme sçauez.*

Iean 10.

Act. 2.

A ceste cause aussi quand nostre Sauueur enuoya ses Disciples prescher son Euangile, qui estoit scandale aux Iuifs, & folie aux Gentils; ayant preueu par sa sapience infinie, & par l'experience de soy-mesme, combien de combats, de difficultez, & d'obstacles il leur falloit souffrir, soustenir, & surmonter, il les doüa & equipa de Miracles, pour armes, arrhes, & marques contre le monde, l'enfert & ses demons, les legions desquels ils menoient battans iusqu'à l'abysme, & auec telles armes assaillent genereusement la furieuse incredulité des Synagogues, la brutale idolatrie des Payens, la sapience des Philosophes, & la puissante eloquence des Orateurs, sans que les funestes predictions des souffrances qui leur estoient preparees au cours de leur delegation, d'estre comme brebis au milieu des loups, ny finalement la consideration du Martyre leur peut causer,

ny

ny terreur, ny triſteſſe. C'eſt ce qui a rendu les Oracles muets, qui a fait taire Apollon, qui a fait rechercher aux Magiciés d'acquerir ce don par argent, ne pouuans par leur art imiter ce que Dieu faiſoit par les mains de ſes ſeruiteurs, par les Miracles deſquels l'Euangile a eſté plãté au milieu des Iuifs & des Gentils, & a donné la chaſſe à l'eſprit de Python.

Mais parce que l'Egliſe eſt militante icy bas iuſqu'aux glorieux aduenemẽt de ſon eſpoux, il y a pareille neceſſité en la continuation des Miracles en l'Egliſe, qu'en l'inſtitution d'iceux, tant pour marques d'icelle, & ſa conſolation, que pour conuaincre Gog & Magog ſes ennemis, couuerts & deſcouuerts, qui ſont comme le ſablon de la mer, voire en autant plus grand nombre que le regne de l'Antechriſt eſt prochain, auec ceſte grande reuolte qui doit accõpagner ſa venuë, laquelle ſainct Paul d'eſcrit en ſa ſeconde Epiſtre aux Theſſaloniciens chapitre ſecõd: *Deuoir eſtre par l'efficace de Satan pleine de ſignes & prodiges en menſonge, & ſeduction d'iniquité à ceux qui periſſent.* Ce qui eſt auſſi myſtiquement repreſenté au treizieſme de l'Apocalypſe, par le Dragon & la beſte ſemblable au Leopard, au pied d'Ours, & gueule de Lyõ, que les habitans de la terre deuoient adorer, meſmes d'autant plus que le nombre des faux Prophetes multiplie, & que les loups rauiſſants ſe fourrent dans la bergerie couuerts de peaux de brebis. Il importe dõc auſſi (comme au temps d'Elie) que les Sacrificateurs du Dieu Souue- Apoc. 20.

rain, soiẽt recogneus & distinguez d'auec ceux de Baal par le moyen des Miracles.

C'est pourquoy le sage & fidele Espoux de l'Eglise a accomply de temps en temps les promesses faites à sa chere Espouse, & à ceux qu'il a appellez pour seruir à icelle, faisant reluire & abonder ses Miracles au milieu d'elle, à mesure que les heresies sont escloses, & que Satan a produit ses mõstres schismatiques, & mal-heureux instrumẽts d'erreur, qui ont semé l'yuroye dans le sacré champ du Seigneur, tellemẽt que par le soing des ouuriers qu'il a enuoyez en sa moisson, accõpagnez de ses Miracles, les mauuaises plantes en ont esté arrachees & mises à part comme chaume destiné au feu; & le bon grain de sa parole demeure en son entier & pureté, ainsi que l'or & l'argent à l'espreuue, comme dit le Psalmiste.

Les saincts Peres, l'histoire Ecclesiastique, & tous les escriuains Orthodoxes de ce temps, nous tesmoignent assez que pas vn siecle ne s'est passé depuis le premier iusques à maintenant, auquel Dieu n'ait donné tesmoignage à son Eglise par nouueaux Miracles à mesure que le laps des temps eust peu donner pretexte d'incredulité aux infideles, pour ceux qui auoient esté faits auparauant, & iamais l'Eglise Chrestienne n'a eu subiect de dire comme celle d'Israël, *Nous ne voyons plus des signes, & n'auons personne qui nous conduise*, car les Astres Celestes ne sont pas plus visibles & inseparables du firmament, que sont les signes & Miracles en l'Eglise.

gliſe. Tout l'Vniuers les y a veuz & les void auec admiration & adoration du Fils de Dieu, exceptez ceux qui à la façon des Iuifs demandoiét à Ieſus Chriſt; *quel ſigne fais tu*, quoy qu'ils viſſent tous les iours les aueugles recouurer la veuë, les lepreux nettoyez, les paralytiques gueris, les boyteux redreſſez, & les demons chaſſez, &c.

Il me faudroit faire vn trop grand volume, voire ietter ma faucille en la moiſſon d'autruy, ſi ie voulois particulariſer les Miracles de noſtre temps. Ie ne veux non plus parler de ceux qui ſe font & ſont veus tous les iours aux Indes, parmy les infideles & Barbares qui-y ont rendu le ſainct Nom de Ieſus venerable, & leſquels en la memoire des ſacrez Ambaſſadeurs qu'eux-meſmes y ont martyriſez, leur eſt auiourd huy de bonne odeur. Ie laiſſe à part auſſi les grandes merueilles qui font fleſchir les genoux & les cœurs aux plus endurcis en Eſpagne, Italie, & par toute l'Europe. La France en fourniroit aſſez d'exemples particuliers pour eſtendre mon diſcours en l'admiration de ſes Miracles.

Et le Dauphiné particulierement, (pays de ma naiſſance) m'obligeroit ſans aucune digreſſió à vn traicté exprez pour y auoir veu des Miracles qui ont grandement aidé & auancé ma Conuerſion, notammẽt ceux que Dieu fait voir à Vienne, ſur la tombe du bien-heureux Burcard, en la gueriſon des paralytiques, boiteux, ſourds, muets, aueugles & autres atteints

de maladies incurables, qu'on à veus publiquement reuenir gueris & loüans Dieu. Quant à moy i'en ay veu quelques vns de mes voisins qui n'y pouuoyent pas mesmes aller à cheual, & qui sont reuenus sur leurs pieds sainement.

Et Paris l'abregé de ce Royaume, & du mõde, n'est-il pas enuironné de Miracles comme d'astres radieux? là où comme au lieu plus eminent, Dieu fait voir aux yeux d'vn chacun le soin qu'il a de ceste Monarchie & de l'Eglise Gallicane? mais tout cela ne peut me detenir plus longuement ny destourner de mon but principal qui tend à la description des Miraculeux effets de la sacree main de nostre Roy Tres-Chrestien, en la gueriſon de tant de pauures scrophuleux: ô Miracle des Miracles! le plus grand, par le plus grand qui soit au monde! & que i'ay veu, suyuant l'ardent desir que i'ay eu depuis ma conuersiõ d'estre spectateur de ceste action Diuine & Royalle, non que ceste curiosité procedast d'aucune incredulité, comme à celuy auquel fut respondu, *bien-heureux sont ceux qui n'ont point veu & ont creu,* Mais afin que ie peusse dire auec sainct Iean 1. Epist. chap. 1. *Nous vous annonçons ce que nos yeux ont veu, ce que nous auons contemplé, & ce qui nos mains ont touché.*

Or ce fut en la grande & celebre iournee de la Pentecoste derniere. Feste solemnelle anciennement instituee à l'honneur du iour que Dieu donna sa Loy au peuple d'Israël, par la main de son seruiteur Moyse, instituant le cul-

te

te Leuitique, Feſte d'autant plus celebre, que le meſme iour noſtre Sauueur enuoya ſon S. Eſprit aux Apoſtres aſſemblez en Ieruſalé pour la direction du culte Euangelique, ſuyuant la prediction du Prophete Ioel, chap. 2. & les promeſſes qu'il leur en auoit faites auant & apres ſa mort, comme ſainct Luc raconte aux Actes chap. 2. à cauſe dequoy la ſanctification d'icelle eſt eſtroitement recómandee par l'Egliſe, mais ceſte Feſte ne pouuoit eſtre plus dignement ſanctifiee, que par les actions de pieté & charité de noſtre Roy Tres-Chreſtien dignes de luy & d'vne ſi ſaincte iournee.

Sa Majeſté eſtoit à ſainct Germain en Laye, il y auoit fait quelque ſejour, joignãt à ſes exercices ordinaires ceux de la pieté, où ayãt moyenné la conuerſion de Madame de Frontenac, il ſe preparoit à la ſolẽnité de la Feſte, & ſainct attouchement des malades par la conduite de Monſieur l'Archeueſque de Tours ſon premier Auſmonier, & du R. P. Arnoulx ſon Cõfeſſeur & Predicateur ordinaire, les ſaincts enſeignements & direction deſquels auec le Conſeil de ſes Catons & de ſon Parmenio, font reluire en ſa Royale face des vertus plus que viriles, qui ayants preuenu & gagné le deuant à ſon adoleſcence, nous promettent en luy la pieté de S. Loys, la ſapience de Salomon, la conſtance de Cõſtantin, & la juſtice de Iuſtinian, ce qui fait eſperer auſſi des effets particuliers de ſon Onction Diuine en la gueriſon des pauures malades, & qui les fait venir de toutes parts en plus

grand nõbre: car bien que ſa Majeſté euſt touché aux Feſtes precedentes la multitude qui ſe preſenta, il y en eut encore enuirõ quinze cens au iour de la Pentecoſte qui furent touchez, tãt Eſpagnols, Portugais, Italiens, Allemans, Suiſſes, Flamãs, que François, leſquels ie vis diſtinctement rengez tout le long du grand chemin, & des ombrages du parc, attendants & implorants à genoux leur ſalutaire deliurance, & la miſericorde Diuine, par le myſterieux miniſtere du Roy; les vns tous rompus & laſſez par le trauail du lõg voyage, ou par la multitude d'vlceres, giſoient eſtendus ſur la terre; les autres eſtoient ſouſtenus à grãd peine par leurs amis: & tous enſemble eſleuoient deuotement leurs cœurs à Dieu, ayants touſiours les yeux fichez à l endroit d où leur Silo & Royal Paraclet deuoit venir. Mon cœur ſe rompoit de compaſſion en ce triſte ſpectacle, voyant les grandes infirmitez eſquelles le peché engage noſtre miſerable nature, car ſi noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt approchant de Ieruſalem pleura preuoyant les maux qu'elle deuoit receuoir, quoy que ceſte ville fuſt ſoüillee du ſang des Prophetes, & encores plus par la coniuratiõ qu'elle auoit ja faite de ſa mort. Qui eſt celuy qui ne ſera eſmeu par l'affliction de ceux qui ont communion de foy auec nous, & les maux deſquels ne ſont pas ſeulement preueus, mais preſents deuant nos yeux? Xerxes ce Monarque Perſeen regardant ſon armee rengee, ſe jetta par terre, & pleura amerement, quoy qu'elle fuſt la ter-

reur

reur de la Grece, & auſſi innombrable que le ſablon de la mer; à cauſe, diſoit-il, qu'en peu de temps la mort deuoit faucher ceſte grãde multitude; mais s'il euſt veu ces quinze cens naurez de ſi eſtranges playes, combiẽ plus grande euſt eſté ſa douleur. Or apres ie vis ſoudain paroiſtre celuy qui portoit en ſa main Tres-Chreſtienne, le remede aux malades, & la ioye aux aſſiſtans, diſſipant comme vn autre Soleil par ſon apparition, les nuës de noſtre triſteſſe. Et à ſon approche viuifiant ces corps ja amortis par la vehemence de la maladie, auſquels ne reſtoit que bien peu de mouuement ſur la terre, qui ſe releuerent & raffermirent ſur leurs genoux, ſe tournans auec foy du coſté de leur Nord, ou comme l'herbe ſolaire vers ce Soleil Royal, qui ſuiuoit les Medecins comme le iour l'Aurore, puis regardãt les malades d'vn œil pitoyable & benin, eſtendit ſa dextre ſacree & medicale, ſur chacun d'eux, & croiſant ſa Royale main ſur leurs faces, prononça ſes paroles pleines d'efficace; *Le Roy te touche, & Dieu te guerit*, ce qui conuertiſt bien toſt ma triſteſſe en ioye, voyant que les effects & fruicts de ceſte action s'eſtendoiẽt beaucoup plus loin que de la guariſon des malades corporels, veu que ceux qui ont l'ame vlceree par l'hereſie infecte de Caluin en ce Royaume, & auſquels on ne voudroit point appliquer le cautere, peuuent trouuer icy leur gueriſon ſpirituelle, & y apprẽdre de bien ſeruir Dieu, & leur Roy Tres-Chreſtien, comme il ſera dit cy-apres: C'eſt ce qui m'a obligé

de mettre la main à la plume pour en faire voir les moyens, & monſtrer la fin & ſainct vſage de cet inſigne Miracle, à ceux que i'ay abuſez autres-fois en mon miniſtere d'erreur.

La Sapience Diuine ayant preueu les grands combats que l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine deuoit ſouſtenir dés ſa premiere fondation en ce Royaume, contre, les heretique & autres infideles: & que les Roys de Frãce Tres-Chreſtiens eſpouſants ceſte ſaincte querelle, deuoient auſſi ſouffrir des grãds troubles & vexations en leurs regnes pour le regne de Ieſus-Chriſt; ſa prouidence admirable les vouluſt à cét effect premunir & pouruoir d'armes neceſſaires pour les rendre touſiours triomphans en la deffence de ſa cauſe, & leur eſtre ſignes & arrhes perpetuelles de ſon amour, & fauorable aſſiſtance contre leurs ennemis & les ſiens.

Clouis premier Roy Chreſtien, fut le premier qui en receut les teſmoignages incontinent apres ſa conuerſion, ayant eſté attiré au Chriſtianiſme par les ſainctes exhortations & prieres de la Royne Clotilde ſa femme, & par les vœux du bien-heureux ſainct Remy Archeueſque de Rheims, qui en meſme temps receut la ſaincte Ampoulle enuoyee du Ciel pleine du ſainct Chreſme, duquel il oignit le Roy qui fuſt apres appellé Loys. Or ceſte Onction fut bien toſt accompagnee de Miracles, comme apert par la lettre que le Pape Hormiſda eſcriuit à S. Remy, en ces mots: *Nous te*

commet

commettons par ce presẽt pouuoir pour nostre Vicaire en tout le Royaume de nostre bien-aymé fils Loys, lequel a esté depuis n'agueres auec tout son peuple cõuerty à la foy, à l'aide de la grace & faueur celeste, auec grand nombre de Miracles accomparables à ceux qui se faisoient du temps des Apostres. Sainct Thomas au liure second du regime des Princes confirme les Miracles faits en la conuersion de Clouis,& Genebrard employe les authoritez d'iceluy au liure troisiesme de ses Chroniques.Mais pour le sujet que nous traitons maintenant, ceste histoire est digne de remarque recitee par Forcadel liure premier de l'Empire & philos.des Frãçois. Clouis cherissoit grandement vn sien Escuyer nommé Lanicet, qui se trouua attaint & griefuement malade des Escroüelles, qui pour sa gueriſon auoit recherché toute sorte de remedes, mesme suyuant le conseil de Corneille Celse en son liure 5.cap.28.il auoit aualé vne couleuure,mais en vain, car la rebellion de la maladie surmontoit tous les remedes,ce qui rendit Lanicet si honteux qu'il n'osoit plus paroistre aux compagnies & se cachoit. En mesme tẽps le Roy songea qu'il manioit & tatonnoit la gorge de son Lanicet, & que soudain la chãbre fut remplie de flamme resplendissantes & que Lanicet guerit. Le lendemain le Roy s'estant preparé par prieres, voulut essayer s'il pourroit par son attouchement arracher ceste maladie,ce qui arriua au grand contentement des assistans que tous remercierent Dieu d'vn

si grand benefice.

Or la grace qui luy fut reuelee & confirmee par effect, luy fut continuee auec plusieurs autres, d'autant plus qu'il importoit pour sa confirmation au Christianisme & pour seruir à la conuersion de son peuple, lequel il falloit vaincre & subiuguer par des armes spirituelles cõme il fist mieux qu'il n'eust peu autremẽt. Ainsi lors que Dieu enuoya Moyse en Egypte pour combatre la dureté de Pharao & retirer le peuple d'Israël de sa tyrannie, il ne luy donna pour armes qu'vne verge de laquelle il fist plus qu'auec des grandes legions, & en laquelle aussi il auoit plus d'esperance qu'en vne puissante armee.

Lors que Dieu a voulu choisir quelqu'vn & l'employer à choses grandes & difficiles il luy a tousiours donné des signes fort experts de sa faueur. Ie laisse apart les grandes visions & signes que Dieu faisoit voir à ses Prophetes auant & apres leur enuoy, & ce qui nous est recité en l'Euangile touchant les Apostres, car puis que ie suis au traité des tesmoignages que Dieu dõne aux Roys & conducteurs de son peuple lesquels il veut fauoriser, ie diray, comme il fist arrester le Soleil à la priere de Iosué, Chef de l'armee d'Israël: comme il fist retrograder vne autrefois pour signe à Ezechias de la prolongatiõ de sa vie. Il octroya à Gedeon les signes qu'il luy demanda pour asseurãce de la victoire cõtre Madian, le feu cõsuma son sacrifice, sa toyson fut arrousee, & apres Madian fut deffait

par

par ſes propres armes. Dauid auant qu'entrer en combat cõtre le Philiſtin Goliat, tuoit auec ſes armes de Berger tout jeune qu'il eſtoit les Lyons,& les Ours,eſtant fortifié de l'Onction ſacree qu'il receut de Samuel.Et auant qu'Alexandre le Grand partiſt de Macedoine, il vid vne viſion d'vn homme veſtu de lin, qui l'aſſeura de la conqueſte d'Aſie,ce qui fiſt que paſſant par la Paleſtine il ſe mit à genoux deuant Iadus grand Sacrificateur de Ieruſalem qui luy eſtoit venu au rencontre en habit Pontifical, ſuiuy de l'ordre des Sacrificateurs & Leuites, par-ce (dit Alexandre à Parmenio) que l'homme qui luy eſtoit apparu en Macedoine & qui l'encouragea eſtoit ainſi veſtu,

Et de fait il n'ya rien qui puiſſe donner tant de courage à l'execution d'vne haute entrepriſe, & qui faſſe plus ayſément ſurmonter les difficultez, que l'aſſeurance d'auoir Dieu fauorable, ayant non ſeulement ſa promeſſe, mais auſſi ſes gages & arrhes, qu'il concede maintes-fois par vne indulgence plus que paternelle,ſe rendant par iceux viſiblement preſent deuant nos yeux, & quelques-fois auſſi il ſubuient par ces moyens à la foibleſſe de noſtre foy, quoy que nous deuons eſtre aſſeurez de ſa ſeule parole certaine & inuariable, ſans demander aucuns ſignes par incrudelité comme faiſoient les Iuifs à Ieſus-Chriſt.

Or celuy qu'il luy a pleu de donner gratuitement à nos Rois ſurpaſſe tous ceux deſquels nous auons fait mention cy-deuant:car les ſi-

gnes concedez tant aux Roys d'Israël, qu'autres de la terre, nestoient que pour certain temps, & ne s'estendoient pas mesmes iusqu'au bout de leur regne, moins passoient-ils en leur posterité: joinct aussi que le fruict en demeuroit retraint & enclos dans leur familles, ou Estats, sans communication aucune à leurs voisins. Mais la saincte Ampoulle miraculeusement enuoyée de Dieu à nostre premier Roy Chrestien, & les fruicts miraculeux d'icelle par l'Onction sacrée, ont duré & continué tousiours sans interruption, iusques à nostre Roy Très-Chrestien & Iuste Loys treizieſme à present regnant, en la dextre duquel nous voyons reluire des particuliers effects du sainct huile versé sur son sacré chef pour diuine approbation & sceau de sa Royauté, & qui augmentent tous les iours à mesure qu'il croist en aage & pieté; & non seulement les malades de son Royaume reçoiuent gueriſon de sa main, mais aussi la plenitude de grace que Dieu luy a faite, redonde à la deliurance des estrangers qui recourent à ce souuerain remede auec la preparation requise. Et à ce propos ie suis obligé de dire, que venant du Dauphiné à Paris, ie rencontray en chemin grand nombre de malades estrangers qui se hastoient pour se trouuer à la Feste de Pentecoste, & receuoir le salutaire attouchement des mains de sa Majesté. Entre autres il y auoit trois Gentils-hommes Italiens qui marquoient par leur equipage d'estre de grande maison; à l'vn desquels la maladie

die des Escroüelles estoit assez apparente. Les ayant abordez, ie m'entretins longuement auec eux sur le subject de leur voyage, mais particulierement, si ceux qui estoient venus autresfois de leur païs en France à mesme fin, s'en estoient bien trouuez: Oüy, respondirent-ils, voire ont esté entierement guaris, car sans cela nous ne serions pas venus de si loing auec tant de peine & de despense: mais nous esperons en Dieu que ce ne sera pas en vain, & que nous receurons mesme grace que les autres. Pareille response me fist vne Dame Portuguaise, laquelle estoit venuë par mer iusques à la Rochelle sur vn vaisseau de son mary, & se rendist à sainct Germain la veille de Pentecoste, où elle se logea tout proche de mon logis. I'eus aussi le soing de m'informer de plusieurs autres malades, touchant ceux qui auoient esté touchez en ce regne, quelques-vns me dirent d'auoir ia esté touchez, & auoir receu grand allegement; & que pour leur entiere gueriſon ils recouroient derechef au remede, mais plusieurs autres estoient du tout guaris en leur païs pour auoir esté touchez vne seule fois.

Ce benefice donc concedé à nos Rois, est d'autant plus grand qu'il y a de personnes & nations diuerses qui en cuillent les fruicts; mais d'autant plus excellent & admirable qu'il se trouue particulier aux seuls Rois de France Tres-Chrestiens, oincts & sacrez dans l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine, du sainct huile enuoyé de Dieu pour cét effect, & ce par

vne prerogatiue ſpeciale de grace, par deſſus tous les autres Rois, comme à l'aiſné de la maiſon, ainſi que les peres & meres donnent volontiers quelque choſe particuliere à celuy de leurs enfans qu'ils ayment le plus, & leur rend plus d'obeïſſance. Meſmes nous liſons que le Roy François premier de ce nom, lors qu'il eſtoit priſonnier en Eſpagne, guariſſoit les Eſpagnols, & autres qui ſe preſentoient à luy, ce que Dieu luy octroya ſelon ſes miſericordes accouſtumees pour le conſoler au temps de ſon affliction, l'aſſeurant par ce moyen, que la priſon ne luy pouuoit rauir ce qui luy auoit eſté donné & conſerué par grace, & que la protection Diuine, s'eſtend par tout puiſſamment où ſes ſeruiteurs ſont; ce que le docte Scaliger a elegamment repreſenté par ces vers,

Ergo manu admota ſanat Rex Chœradas, eſt quo
Captiuus, ſuperis gratus vt ante fuit.
Indicio tali Regum ſanctiſſime, qui te
Arcent, inuiſos ſuſpicor eſſe Deis.

Ainſi les Apoſtres ne laiſſoient de faire des miracles, quoy qu'ils fuſſent dans des baſſes foſſes liez & enchainez, comme ſainct Luc le conte au liure des Actes chap. 5. & chap. 12.

Il eſt veritable qu'Edoüard Roy d'Angleterre, qui a eſté canonizé pour ſa ſinguliere pieté, guariſt miraculeuſement vne femme des Eſcroüelles, mais ceſte vertu ne s'eſt pas eſtenduë en ſes ſucceſſeurs non plus que ſa ſainteté. Quelques-vns ont eſcrit que les Rois d'Angleterre guariſſent de l'Epilepſie, mais c'eſt ſans

exemple

exemple qui le confirme, non plus que ce qu'on dit que les Rois d'Eſpagne chaſſent les diables. Et quant à ce que Corneille Tacite dit de l'Empereur Veſpaſian, au 4. liure de ſes Annales ſeroit vray, auec ce qu'Ælius Spartianus dit d'Adrian, Voſpicus d'Aurelian, tout cela ne peut eſtre parangonné aux teſmoignages que Dieu donne à nos Rois de l'aſſiſtance de ſon ſainct Eſprit: car ceux-là, comme Payens, ne pouuoyent faire aucuns miracles en ſon nom, non plus que ce qui eſt dit de Pyrrhus par Plutarque, par Pline au 7. liure chap. 2.

Meſmes il faut remarquer que ceſte vertu de guarir qu'ont nos Rois, ne naiſt pas naturellement auec eux, & ne decoule pas en eux, comme vne proprieté naturelle & particuliere à leur famille commune aux deſcendans d'icelle, car tous ceux qui ſont du ſang Royal n'ont pas ce priuilege, ains celuy ſeul qui ſuccede legitimement à l'autre, ſoit fils, frere, ou nepueu. Et n'en eſt pas ainſi, comme de la figure d'vne lance à la cuiſſe des deſcendans des Spartes Thebains, ou de l'anchre à la cuiſſe de ceux de Daleucus, ny de l'eſcreuiſſe des Thieſtites, de la lantille aux Lentules, ny d'vn poids chiche aux Cicerons, ou de la taye couurant l'œil aux deſcendans de la famille des Lepides. Et ne ſuffit pas d'eſtre fils de Roy, car il faut eſtre Roy, & non ſeulement Roy, mais Roy de France, & non ſeulement Roy de France, mais Tres-Chreſtien, Catholique Apoſtolique & Romain: eſtre encores en la paix & communió

de l'Eglise, receuoir d'icelle ceste onction sacree, d'ou procede la vertu admirable de guarir; autrement, ny l'atouchement, ny les paroles prononcees par le Roy ne seruiroient de rien; quoy que les Naturalistes attribuent beaucoup à l'atouchement, & les superstitieux aux paroles.

Quant à l'atouchement il y a beaucoup de choses qui agissent par iceluy miraculeusement mesmes les plantes & les pierres. Iosephe au liure 7. de la guerre des Iuifs, loüe le Baara qui chasse les esprits immondes, Dioscoride & Mathiole disent des merueilles de Stellaria, autrement dite pied de Lyon à cause de sa figure. Pline en dit d'auantage de l'Achimenis laquelle espouuante & abat le courage de ceux qui la touchent. Theopraste dit autant de l'Aethiopis, cõme on dit de la lunaria, laquelle fait ouurir les serrures, & deferre soudain les cheuaux qui marchent dessus, & s'il faut croire Virgile, l'herbe Bacchar preserue des charmes. Pline au liure 13. chap. 8. dit que le Taureau pour fumeux & eschauffé qu'il soit, s'adoucist estant attache au figuier. Les pierres aussi par leurs atouchements font des merueilleux effects, il y en a vne nommee Selenites laquelle arreste le flux de sang touchant seulement la partie: l'Esmeraude deliure de l'accez epileptique, la Calcedoine sert contre la melancholie, la pierre d'aigle aide à l'enfantement, la sardoine empesche l'auortement, la Crapaudine sert contre les morsures venimeuses, le Iaspe arreste le

sang,

ſang,& s'il falloit dire les proprietez de la Turquoiſe,de l'Ametiſte,de la Caſſidoine,Chryſolite,& autres infinies, i'eſtẽdrois mon diſcours plus outre que ie ne l'ay limité, tellement que pour conclure,il ſemble que l'homme, qui ſelon Ariſtote eſt en quelque façon toutes choſes , & par les Theologiens eſt dit toute creature eſt vn peu moindre que les Anges , puiſſe par ſon atouchement faire grandes choſes comme ſont les pierres & les plantes.Mais tout cela ne peut ny doit perſuader qu'il y ait aucunes cauſes ou facultez naturelles en nos Rois qui puiſſent operer ny conferer la gueriſon des Eſcroüelles par la vertu de latouchement , ains par la vertu diuine,ſe ſeruant pour l'adminiſtration & & diſtribution de ceſte grace,de la ſaincte & ſacree dextre de nos Rois Tres-Chreſtiens, comme organes d'election à cét effect,ainſi qu'ils recognoiſſent, & confeſſent par ces paroles , *Le Roy te touche & Dieu te guariſt.* Conformement à ce que dit ſainct Pierre apres auoir guary le boiteux qui eſtoit à la porte du Temple de Ieruſalem,au grand eſtonnement & admiration de tout le peuple qui auoit les yeux fichez ſur luy ; *Homme Iſraëlites pourquoy vous eſmerueillez-vous , & pourquoy nous regardez vous,comme ſi de noſtre vertu ou puiſſance nous auions faict marcher cét homme icy? c'eſt par la foy du Nom de Ieſus qu'il a eſté guary.*

Quant aux paroles prõnoncees elles declarent pluſtoſt la grace conferee qu'elles ne la conferent , indiquants la cauſe & la ſource de

ce benefice, comme quand ſainct Pierre diſt au boiteux, (*au Nom de Ieſus-Chriſt leue toy & chemine.*) Tellement que les paroles proferees auec l'atouchement, ſont l'abregé & ſommaire des ardentes prieres eſquelles ſa Maieſté ſ'exerce quelques iours auparauant auec ieuſnes & aumoſnes, implorant de la miſericorde Diuine, l'efficace de ſon ſainct Eſprit, & la continuation de ſa grace pour la guariſon des malades. En ceſte action il faict auſſi le ſigne de la Croix ſur la face du malade, à cauſe de ſes particuliers effects. Car comme les eaux de Mara furent renduës douces par le bois que Moyſe ietta dedans; Ainſi par le moyen du bois de la Croix de noſtre Sauueur, ou ſigne d'icelle, l'amertume de nos maladies eſt conuertie en douceur. A ceſte cauſe le Roy ſainct Loys touchant les malades, adiouſta aux ceremonies de ſes deuanciers le ſigne de la Croix, afin que la guariſon qui s'enſuiuoit, (dit Guillelmus Nangius en la vie d'Iceluy) fuſt pluſtoſt rapportee à la vertu de la Croix, qu'à la dignité Royale. Et quiconque regarde ceſte Croix auec foy, il y trouuera plus d'efficace: corporelle & ſpirituelle, que les Iſraëlites n'en trouuoient regardans le ſerpent eſleué ſur la colomne du deſert.

Voyla donc le threſor des threſors de la France, & de l'Egliſe Gallicane: c'eſt la ioye du peuple, c'eſt la guariſon des malades, la merueille du monde, & le gage certain de l'alliance que Dieu à contractee auec nos Roys Tres-Chreſtiens. Les Troyens preſumoient par trop

Luc 3.

de

de leur Palladium, qu'on dit auoir esté transferé à Rome par Ænee. Mais nous nous asseurerons à bon droit de la faueur celeste pour ceste Monarchie, tant que nous verrons des tesmoignages si euidens, que ceux que Dieu nous fait voir de l'approbation de nos Rois par ceste miraculeuse guarison. Et comme ce benefice leur a esté miraculeusement & gratuitement continué depuis Clouis, la foy duquel a esté suiuie de tous ses successeurs, ainsi deuons nous croire la perpetuité de l'vn & de l'autre.

L'Arche de l'alliance qui auoit esté donnee au peuple de Dieu pour gage de sa protection & presence au milieu d'eux, par le moyen de laquelle les abysmes profonds estoient mis à sec, les fleuues retournoient cõtre mont pour leur faire voye, les murailles des villes estoient renuersee, & à son approche le camp des ennemis d'Israël estoit mis en route, dans laquelle estoit le Propitiatoire, auec la verge de Moyse, & la cruche pleine de la Manne incorruptible du desert. Ceste Arche, dis-ie, ce thresor precieux, leur fust osté, & demeura perdu entre les Philistins; & ce à cause de leur pechez, & notamment de ce que le culte Diuin estoit corrompu & peruerty en l'adoration des Dieux estrãges, à sçauoir Baalim & Astaroth, ainsi que Samuel leur reproche au premier liure des Rois chap. 7. & que les enfans d'Ely grand Sacrificateur & conducteur du peuple, à sçauoir Ophny & Phinees, commettoient des sacrileges abominables dans le Tabernacle de Silo,

1. Rois chap. 2. au veu & sçeu de leur pere ; dequoy Dieu fust tellement irrité, qu'il osta la sacrificature à la maison d'Ely, le fist mourir auec ses enfans le mesme iour qu'Israël perdit la bataille & l'Arche, puis apres le Tabernacle qui auoit esté pollu en Silo fust transporté en Sion.

Ainsi il n'y a rié qui puisse priuer nos Roys ny la France de ce precieux gage que la profanation, l'apostasie, ou l'heresie, ce qui n'aduiendra iamais puis que ceste Onction Diuine est vn remede au contraire, voire vn Antidote si souuerain, que nous n'auons iamis eu aucun Roy Apostat, ny heretique, depuis l'Onction premiere, à cause dequoy aussi ils sont surnōmez Tres-Chrestiens, c'est à dire parfaits & constants en la foy Chrestienne, Catholique, Apostolique & Romaine, ou comme estans à l'espreuue des tentations de l'heresie. Quant à l'Egliſe Gallicane elle a touſiours esté depuis fleurissante & triumphante, sans que sa pieté ait iamais receu aucune tache, malgré les artifices de Satan qui n'a rien espargné en ces derniers temps notamment, ains a sorty des enfers le venin plus subtil & contagieux pour en infecter nos Rois, le Royaume & l'Egliſe s'il eust esté possible. Caluin fut choisi pour organe de ses tentations, lors qu'apres auoir trēpé sa plume sacrilege dans l'ancre du serpent qui trompa nos premiers parens, il escriuit & compila l'execrable liure, coloré du tiltre specieux d'Institution de la Religion Chrestienne, & auec vne hardie effrōterie dedia à nostre Roy Tres-

Chrestien

Chreſtien François I. ceſte vipere peinte, & ce venin ſucré, comme les ſucceſſeurs on fait leur Confeſſió de foy au Roy Henry I I. & les Miniſtres de Charenton n'agueres à noſtre Roy leur deffence contre le Pere Arnoulx ; en quoy ils ne les ont moins offenſez que qui porteroit des poulets & lettres impudiques aux chaſtes vierges ou femmes d'honneur, ce qui leur doit eſtre inhibé. Mais Caluin, Beze & du Moulin ont voulu imiter en cela ce Roy Indien, qui pour euiter le ioug & domination d'Alexandre entreprint de l'empoiſonner par le moyẽ d'vne fille, laquelle dés ſa ieuneſſe auoit eſté nourrie du Napelus venin le plus infect d'entre les vegetaux: elle eſtoit fort belle à voir & donnoit de l'amour à tous ceux qui la regardoient, mais tuoit ceux qui la touchoient : il l'enuoya donc à Alexandre comme vne beauté exquiſe, mais quand Ariſtote l'eut veuë, & conſideré ſes yeux luiſants & clignotans cõme les ſerpens, il s'eſcria, Alexandre retire-toy de ceſte fille, car elle eſt pleine de venin mortel. Ainſi Dieu a touſiours accompagné nos Rois de bõs Ariſtotes & Medecins ſpirituels pour diſtinguer la viande ſalutaire du venin, & les deſtourner de boire dans la coupe des abominations de ceſte paillarde ſchiſmatique, laquelle ſous la couuerture & habits de reformation, veut vſurper la place & les droits de l'Eſpouſe du Fils de Dieu. Mais comme Vlyſſes incorruptibles ils euitent les charmes de ceſte malheureuſe Circe, par les Antidotes & cõſeils

de leurs ſages Mercures, pareils à ceux qui ſont auiourd'huy pres de ſa Majeſté, qui auec tant de ſoing & de benediction veillent pour ſon ame, pour ſa perſonne & ſon Royaume, que nous y voyons reluire, (voire en ſon aage) des merueilles plus grandes qu'en aucun de ſes deuanciers de la grace & faueur celeſte, tãt pour le bien general de ceſte Monarchie, qu'en la miraculeuſe gueriſon des ſcrophuleux.

Or ce benefice eſt d'autant plus grand qu'il eſt permanent & perpetuel en nos Roys Treſ-Chreſtiens, & nos Roys d'autant plus grands, que Dieu les a voulu eſleuer par vn gage ſi precieux, ſur tous les autres Roys du monde, d'autãt plus aymables encore que nous les voyons aymez de Dieu par vn teſmoignage ſi particulier, & dignes de l'hõneur & obeyſſance abſoluë de leurs ſuiets, puis que ceſte grace leur eſt dõnee, non pour eux, ou pour les grãds de leur Royaume, mais pour les pauures affligez d'vne maladie ſi obſtinee & rebelle aux remedes ordinaires, pour la gueriſon de laquelle le Roy tout plein de charité & d'amour enuers ſes ſubiets, comme vn Pere enuers ſes enfans, ſort de ſon Palais pour aller trouuer les malades, quitte tous autres affaires importãts, voire le ſoing de ſa sãté pour la ſanté d'iceux. Et quoy que ceſte maladie ſoit ſi ſale, ſi puãte, & ſi infecte que les Chirurgiens en ayẽt horreur, la charité de noſtre Roy eſt ſi grande, que ſans eſtre touché que de compaſſion, & d'vn ſalutaire deſir de leur guariſõ, il les approche,

les

les regarde, les touche, & leur parle. O bien-heureuse France qui as vn Roy si heureux, si benin, & Tres-Chrestien, que le grãd Roy des Rois fait honorer, aymer, & craindre tout ensemble, à tous les autres Rois de la terre, iusques aux Infideles, qui tous ont recherché & recherchent encores son alliance!

Nous lisons au dixiesme chapitre du troisiesme liure des Rois, que la Royne de Saba ayant oüy parler de la Sapience de Salomon, vint en Ierusalem du païs de Midy, mais ayant veuë la sapience d'iceluy, l'ordre de sa maison, le temple magnifique qu'il auoit fait bastir, les solemnitez du culte & des sacrifices qui y estoient offerts tous les iours; l'histoire dit qu'elle fust ravie, & s'escria, disant, à Salomon; I'ay veu beaucoup de choses qu'on ne m'auoit pas dictes, & plus la moitié que n'auois oüy! bien-heureux sont tes seruiteurs qui assistent ordinairement en ta sapience! le nom de Dieu soit benit, lequel t'a assis sur le throne d'Israël, & constitué Roy pour faire iugement & iustice. Telle est la commune acclamation & admiration de tous ceux qui voyent nostre Roy enrichy de tant de graces, qui voyent sa pieté & deuotion, l'ordre de sa Cour, & la sage conduite de son Royaume, conformément à la description qu'en fait Dauid. Et semble que les paroles de ce Prophete Royal s'addressent directement à luy. Psal. 44. *Dieu t'a oinct d'huile de liesse par dessus tes semblables, parce que tu as aymé iustice, & hay iniquité.* Et Psal. 71. *Il iugera la*

cause des pauures, & deliurera les enfans des miserables ; Dauid loüoit Dieu *de ce qu'il addressoit ses mains à la guerre, & rendoit ses doigts habiles au iour de la bataille.* Psal. 143. Et les Princesses & Dames d'Israël chantoient en triomphe, *Saul en a tué mille, & Dauid ses dix mille.* Mais nostre Roy & son peuple a vn meilleur subiect de loüange à Dieu, qui rend sa Royale main propice & salutaire, sans estre soüillee du sang d'aucun: & par des moyens diuins, reduit & contient ses subiects à leur deuoir; mesmes qui plus est, il est l'arbitre pacifique, & compositeur des differents des Rois & Princes ses voisins. Le demon qui tourmentoit Saul estoit domté par le son de la Harpe pincee des doigts sacrez de Dauid. Mais combien de demons sont auiourd'huy gehennez & sans force en ce Royaume, par la vertu admirable que Dieu a mise en la dextre & aux doigts de nostre Roy Tres-Chrestien?

Catholiques (en la saincte Communion desquels i'ay esté appellé depuis quelq; temps) ie ioints mes actions de graces à vos Hymnes sacrez, & au sacrifice de loüange que l'Eglise celebre deuant Dieu pour la vertu miraculeuse qu'il a concedee à nos Roys, il n'est ja besoing que ie vous dise qu'elle est la fin & droit vsage des miracles que Dieu fait par leur main sacree. Ie l'ay apprins de vous & auec vous dans l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine, depuis ma Conuersion, mais ie suis obligé d'en informer sainement ceux que i'ay

quittez

quittez en l'erreur Caluinique, vers lesquels si i'auois auiourd'huy autant d'atention, de creance & d'aplaudissement, que i'ay eu autresfois auec le mensonge à la bouche, nous vnirions nos voix, nos vœux & nos cœurs pour loüer Dieu, le seruir, & seruir l'Oinct qu'il nous a donné, mieux qu'ils ne font, & leur doctrine n'enseigne. Ie m'aquitte neantmoins de ce deuoir pour reparation de mes fautes passees, & exerce ceste charité enuers ceux qui dés leur naissance sont dans l'heresie, & ausquels les Ministres ont persuadé qu'il n'y a plus de Miracles en l'Eglise, qu'ils sont finis, & ne sont plus neceſſaires, que ce que nous appellons Miracles, ne sont qu'inuentions des hommes, ou illusions du diable au regne de l'Antechrist. Ainsi ces impostcurs par calomnies & blasphemes execrables esbloüissent les yeux des pauures errans, & les empeschent de voir les marques d'icelle & les addresse des chemins de salut, de cognoistre & d'amener auec nous les graces que Dieu a departies à nostre Roy Tres-Chrestien, & par consequent de rendre l'obeyssance deüe à sa Majesté, comme Dieu nous commande & conuie par les vertus & Miracles qu'il a mis en sa main desquels nous apprenons.

Premierement, que nostre Roy Tres-Chrestien est legitimement & naturellement appelé à la Couronne, puis qu'il a les sceaux & qualitez requises, par lesquelles Dieu donne tesmoignage à ceux qu'il a esleus & approu-

uez pour regner sur son peuple en ce Royaume.

Secondement, que l'Eglise Catholique & Romaine, dans laquelle il tient rang de fils aisné, à la foy & communion de laquelle aussi il est ioinct, est la vraye Eglise espouse de Iesus-Christ, & non pas la paillarde de l'Antechrist, comme disent faussement les Ministres.

Ces deux inductions sont ioinctes ènsemble par vne connexiõ inseparable l'vne d'auec l'autre, & par cõsequẽce necessaire: car nostre Roy ne pouuoit estre approuué de Dieu par Miracles, ny receuoir des gages si particuliers de son aliance, si sa foy & Religion ne luy estoit aggreable, & conforme à la volonté. Et de fait nous lisons, qu'auss-tost que les Rois d'Israël declinoient de la pureté de son seruice, il retiroit son esprit & ses benedictions du milieu d'eux; comme il aduint à Saul, & à Salomon en sa vieillesse, à Manasses, Achab, Sedecias, & à plusieurs autres.

Or en ce que Dieu continuë & fait abonder en nostre Roy les mesmes graces & vertus miraculeuses de ses deuanciers, qui tous ont professé la mesme Religion; c'est vn tesmoignage certain de l'approbation Diuine, tant de sa Royauté que de sa Religion & foy n'estant autre que celle de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine, il s'ensuit de ceste vnité & identité, que l'Eglise Catholique tient & professe la vraye Religion approuuee de

Dieu

Dieu, & confirmee par Miracles. Et par ainſi mal à propos les Caluiniſtes l'appellent outrageuſement, & auec autant de calomnie que d'impieté, *Babylon, paillarde de l'Antechriſt*; quoy qu'ils ſoient ſujects du Roy, bon gré, ou malgré qu'ils en ayent, & qu'ils voyent reiallir ces iniures atroces contre ſa Royale face, ſur ſon chef ſacré, & donner ſur les doigts de ſa main benite & medicale, à quoy ils n'ont non plus d'eſgard que Semei quand il outrageoit Dauid.

Reformez-vous donc Meſſieurs qui faignez d'aimer la reformation, & qui en auez tant de beſoin pour ce regard, afin de rendre à Dieu, ce qui eſt de Dieu, & à Ceſar, ce qui eſt à Ceſar. Mais ne vous ſeruez pas pour regle & Canon de voſtre reformation des liures impies de Caluin ny de ſes ſemblables, & pour manger de bon pain, n'enuoyez plus voſtre grain au moulin à vent de Charon, & ne laſchez pas tant la bride à voſtre liberté de Conſcience, afin qu'elle ne paſſe par deſſus l'obeyſſance deüe à ſa Majeſté. Car ceſte liberté eſt vne mauuaiſe beſte laquelle on n'a iamais peu dompter, & par ce qu'elle eſt aueugle, elle ne cognoiſt perſonne, court à trauers champs, ſans ſuyure aucun droit ſentier, ne ſçait où elle va, ne s'arreſte iamais, elle a touſiours la gueule ouuerte & beante, deuore tout ce qu'elle rencontre, elle eſt odieuſe à toutes les autres beſtes, & n'a communion auec aucune, elle a ſa peau de diuerſes couleurs comme le Leopard, & change comme le Cameleon;

quant au reſte elle reſſemble en quelque ſorte le Rynoceros, excepté en cecy: c'eſt que le Rynoceros eſt prins au chant d'vne vierge pres de laquelle il s'endort, comme dit Bercorius: mais ceſte beſte au contraire ne peut eſtre prinſe qu'au chant d'vne femme adultere desbauchee d'auec ſon mary, pres de laquelle elle ſe vient rendre, luy preſente ſon dos à monter, & eſtant deſſus la porte furieuſement par tout, iuſqu'à ce qu'elle la precipite ou la deuore. Ceſte beſte n'auoit point eſté cogneüe des Anciens, auſſi elle ne ſe trouue point depeinte par Pline, ny autre qui aye eſcrit des animaux. Le Prophete Ezechiel qui eut vne viſion de quatre animaux les plus bigeares qu'on puiſſe dire, ne l'auoit point cogneüe, ny en viſion ny autrement, car il en eut fait mention au chap. 1. ny Daniel non plus en la viſion qu'il eut des quatre animaux repreſentants les quatre Monarchies, chap. 7. bien eſt elle approchante de ceſte quatrieſme beſte qui eſtoit plus terrible & maligne que les autres, mais ce n'eſt pas la meſme, elle n'auoit point eſté veüe en France que depuis le deluge des mal-heurs paſſez, où toutes ſortes d'animaux ſe venoient rendre comme dans l'Arche de Noé. Et comme les beſtes changent de contree quand elles ſont chaſſees & pourſuiuies: Ainſi ceſte beſte enragee de liberté, ſe voyant chaſſee en Eſpagne & en Italie par le feu, & en Angleterre par le glaiue, elle s'eſt venuë retraire en France, où la chaſſe eſt deffenduë fort eſtroictement, quoy que les Sangliers y gaſtent la vigne du Seigneur,

& que les autres animaux sauuages broutent ses tendres rameaux.

Or il faut que Madame la reformee, laquelle fait accommoder ceste beste à ses vsages, comme ayant eu droit de la monter, mette pied à terre si elle peut sans se rompre le col, & quitte ceste beste de liberté qui la porte & trasporte par tout, autrement elle ne pourra iamais seruir Dieu, ny le Roy, ne ceux qui luy adherét. Ce fust ceste furie qui precipita le Synode National de Gap, d'adiouster à la Confession de foy de Messieurs ses reformez, l'article de l'Antechrist, qui a fait cõpiler au sieur du Plessis Mornay son liure intitulé, *Progrez du Mystere d'Iniquité*, à Vignier le theatre de l'Antechrist, la chasse de la beste Romaine; & le vent de ceste liberté fait tourner le Moulin de Charon quand il veut, & comme il veut: c'est elle qui fait qu'é Dauphiné, Lãguedoc, & ailleurs où ils ont des places de seureté, ils affichent aux places publiques, & aux Eglises Catholiques (pour plus grand opprobre) leurs blasphemes execrables qu'ils appellét Theses, contenants que le Pape est l'Antechrist, & l'Eglise Catholique sa synagogue, & sa paillarde. Dequoy li y eust plainte quelques annees passees contre Scharpius Escossois leur professeur, ou ou prophanateur Dyc: mais il n'a pas laissé de continuer en vertu de la liberté de Conscience, de laquelle il se preuaut auec ses confreres, plus en France qu'é Escosse, dõt il est banny pour s'estre poi-

niaſtremẽt oppoſé aux cõmandemens de ſon Roy, auec la ſecte des Puritains, que le Roy de la grand Bretagne a chaſſee de ſes Eſtats, comme tres pernicieuſe & incompatible auec la ſouuerainete des Rois & Eſtats Monarchiques, cõme il declare en ſa Cõfeſſiõ de foy: & neantmoins ils font retraicte en ce Royaume, & s'y mettẽt à couuert ſous ceſte liberté. Le Roy Héry le Grãd, d'immortelle memoire, ayant eu notice de l'article fait à Gap touchãt l'Antechriſt, & du cõtenu aux liures que deſſus; & veu combien ceſte iniure eſtoit atroce, tant cõtre Dieu, ſon Egliſe, & le Chef d'icelle, que contre ſa perſonne & ſon Royaume: fit deffendre aux Miniſtres, au Synode National tenu à la Rochelle, de plus faire imprimer, ny mettre par eſcrit, que le Pape ſoit l'Antechriſt, & ce par la bouche de leurs Deputez generaux; & par le ſieur de Montmartin enuoyé expres, d'où s'enſuiuiſt ceſte reſolution du Synode. *Que doreſenauant on n'imprimera plus que le Pape ſoit l'Antechriſt, mais ſi quelqu'vn des freres eſt moleſté pour l'auoir fait, la compagnie prendra la cauſe en main.* Ce qui fuſt adiouſté en faueur du ſieur du Pleſſis, qui craignoit la touche à cauſe de ſon liure, tellement que depuis quelques annees durãt, on ne mettoit pas l'article de l'Antechriſt en la Confeſſion de foy des Pſalmes imprimez à la Rochelle, comme on a fait depuis la mort du Roy Henry le Grand, à Saumeur, Montaubam, Montpellier Niſmes, & Dye, le tout en vertu de ceſte

ſte liberté, laquelle foule aux pieds les commandemẽts de ſon Roy, & ne peut pratiquer l'obeyſſance ſi eſtroitement commandee de Dieu, qui dit par S. Paul. Rom. 13. *Toute perſonne ſoit ſuiecte aux puiſſances ſuperieures, car elles ſont ordonnees de Dieu, & qui leur reſiſte, reſiſte à l'ordonnance de Dieu, & s'acquiert la damnation.* Ainſi ſoyez ſuiects, dit-il, *non pour l'ire, mais pour la conſcience.* Et pour rendre les Roys d'autant plus venerable au monde, il les appelle Dieux, leur dõnãt ſon nom cõme le repreſentans, & portans ſon Image icy bas en la conduite de ſon peuple. Mais tout cela ne leur peut faire quitter ceſte liberté cõtraire à l'obeïſsãce, ains demandẽt touſiours pour la conſeruer, la continuation des places d'hoſtage, c'eſt à dire d'hoſtilité, deſquelles ils ſe fient plus qu'en la foy d'vn Roy Tres-Chreſtien, ſi ſtable & veritable en ſes promeſſes, que tout le monde enſemble ne luy pourroit faire fauſſer ſa foy, & toutes-fois le moindre de ſes ſeruiteurs, par ſon commandement, foudroyeroit ſur les teſtes de ceux qui s'ẽ deffiẽt, les murailles eſquelles il mettẽt leur confiance. N'eſt-ce pas choſe hõteuſe à Meſſieurs ces reformez, de voir ce grand Roy d'Eſpagne, la Republique de Veniſe, le Duc de Sauoye, & autres Potẽtats, mettre les armes bas, quitter & rẽdre les places les vns aux autres, & depoſer leurs intereſts ſur la ſeule foy de noſtre Roy Tres-Chreſtien? & que ceux qui ſont ſes ſubjects, luy demandent des gages par des hoſtages? pas

quels passages de l'Escriture saincte me pourront-ils prouuer ce droict? si ce n'est par l'exemple de Cain? qui apres auoir tué Abel son frere, demanda à Dieu vne marque de sauue-garde en forme d'hostage, pour le garantir de ceux qui ne luy demandoient rien, & ne le cherchoient non plus qu'on recherche auiourd'huy nos reformez, pour leur liberté de conscience; pourueu qu'ils ne la changent en liberté d'obeyssance, comme ils en prennent le chemin, s'ils suiuent les mauuais enseignements de leurs Ministres.

1. Pour replique vous me direz premierement, que le Roy n'a point de meilleurs suiects, ny plus fidelles que vous.

2. Que vous luy iurez & prestez le serment de fidelité en toutes vos assemblees, suiuant le dernier article de vostre Confession de foy.

3. Que vous priez Dieu pour luy dans vos Temples & assemblees.

Ie respõs au premier, que par le fruict on cognoist l'arbre, & comme la foy sans les œuures est morte, ainsi sont vos protestations de fidelité, si les œuures ne sont cõformes, car (disoit S. Iean Baptiste à ceux qui venoient à luy confesser leurs pechez,) *faites donc fruicts dignes de repẽtãce:* Et nostre Sauueur dit, *les œuures que ie faits rẽdẽt tesmoignage de moy.* Ainsi nous ne croirons rien de vos protestations qu'autãt qu'elles seront suyuies d'obeyssance: mais dit Iesus-Christ, *On ne cueil pas des grapes*

des espines, ny des figues des chardons, comment donc vous qui estes mauuais pourriez vous faire choses bonne? car selon vostre Confession & Priere, vous estes enclins à mal faire, & inutiles à tout bien.

Au second, il est veritable qu'en vos assemblees politiques & aux Synodes Nationaux, vous prestez deux sermens, l'vn de fidelité au Roy, & l'autre d'vnió entre vous, mais l'vn de ces deux est incompatible & contradictoire à l'autre, & toutesfois vous les violez tous deux auant que vostre assemblee finisse: l'incompatibilité & contradiction resulte, de ce qu'apres vostre serment de fidelité, vous iurez entre vous vne vnion offensiue & deffensiue enuers tous & contre tous, pour le maintien de vostre religion & liberté de Cõscience, laquelle liberté à la façon que vous en abusez, ne peut subsister auec l'absoluë obeyssance que les subiets doiuent à leur legitime Roy, ce qui fait aussi que pour garder l'vn, vous violez l'autre, & puis tous deux ensemble, voire plus en l'assemblee où les sermens sont prestez qu'ailleurs, comme il appert en vos cõclusions toutes cõtraires aux commandemens du Roy, & apres par les diuisions qui arriuent parmy vous en vos assemblees, tãt pour ce qui regarde la doctrine & vostre Confession ou confusion de foy, que pour vostre estat politique: tellement qu'il n'y a point d'asseurãce en vos sermens, & ne s'y faut pas fier, vous le dõnez assez à cognoistre par la clause que vous

auez mise au dernier article de vostre dite Confession de foy, & au serment d'infidelité que vous prestez à sa Majesté. Asçauoir, *le souuerain Empire de Dieu demeurant en son entier.* Or vous presupposez que vostre reformation soit l'Empire de Dieu, duquel la liberté de Conscience est le throsne, & par consequent à la moindre bresche que vous y trouuerez quand vous voudrez par cõsequence ou autrement, vous voila dispensez de vostre serment de fidelité & d'obeyssance. Qu'est-ce qui se peut voir de plus ridicule & d'inepte que tels iuremẽs: mais voici qui les rẽd encore plus odieux & insupportables, d'autant que ceste clause, *l'Empire de Dieu demeurãt en son entier*, est celle que les Chrestiẽs qui sont sous la domination du Turc luy prestẽt, cõme estant ouuertement contraire & ennemy du Christianisme, & c'est sous ces cõditions que la Transiluanie a traité auec luy, & que ceux de Hõgrie, Valachie, &c. prestent leur serment de fidelité, mais à quel propos les suiets naturels d'vn Roy Tres-Chrestien mettront ces conditions, cõme s'il estoit Turc, Payen, ou Athee? Ie concluds donc que tant s'en faut que vostre serment soit marque ou tesmoignage de fidelité & obeyssãce, qu'au contraire on n'y void que desmauuais desseins sous la cendre desquels vous gardez des charbons pour rallumer vos factions aux occasions qui se presentent. En outre ie concluds que tel serment (comme indigne de sa Maiesté Tres-Chrestienne) ne doit estre fait ny accepté en ceste forme.

Pour

Pour le troiſieſme qui regarde les Prieres que vous faites ordinairement, les voicy, comme vous les dites en voſtre grãde Priere apres le Preſche, quand vous priez Dieu iadis pour le Roy Henry le Grãd, vous diſiez, qu'il pleuſt à Dieu le releuer de ſa cheute, le ramener dans ſon Egliſe, & luy faire reprendre la verité qu'il auoit quittee pour adherer à l'idolatrie de la Papauté. Et pour noſtre Roy à preſent Regnant, Vous priez Dieu qu'il luy donne ſa cognoiſſance, comme s'il eſtoit né & inſtruict dans l'Atheiſmè. Apres, (vous priez Dieu qu'il deſtruiſe le Regne de l'Antechriſt & tous ſes ſuppoſts.) Or par voſtre doctrine tous les Rois & Princes Catholiques ſont ſuppoſts de l'Antechriſt, donc vous priez Dieu qu'il deſtruiſe noſtre Roy Tres-Chreſtien & tous ſes Princes qui recognoiſsẽt pour Vicaire de Ieſus-Chriſt & chef de l'Egliſe, celuy que vous appellez Ante-chriſt.

Vous voyez donc premierement que par voſtre Religion & les maximes d'icelles vous ne pouuez obeïr ny ſeruir le Roy. Secondemẽt, que le ſerment de fidelité que vous luy preſtez eſt captieux & malin, meſme tel qu'il eſt, vous ne le pouuez accomplir. Finalement, que vous ne ſçauriez prier Dieu pour luy, ſans y meſler des execrations odieuſes & indignes d'vn ſi bon Roy, qui aime ſi tendrement tous ſes ſujects, & qui eſt né auec ceſte inclination.

Ie ſçay bien que pluſieurs d'entre vous ont

vne meilleure intention, mais pauures, ils ne voyent pas où ceſte doctrine les traine, aueuglement,& ſans y penſer;Principalement ceſte genereuſe Nobleſſe,laquelle par vne grace ſpeciale de Dieu, paſſe plus legeremẽt ſur la boüe ſans s'enfoncer ſi auant dans l'ordure, ou les Miniſtres font entrer iuſqu'aux yeux la lie du peuple, & ceux qui leur adherent; à cauſe dequoy i'ay veu la Nobleſſe aux aſſemblees, reſiſter aux Miniſtres auec des bons mouuements naturels. Tellement que pour eſtre tels que vous deuez, ou tels que deſirez qu'õ vous repute, il faut quitter la Religion que vous tenez, en laquelle vous ne pouuez ſeruir, ny Dieu, ny le Roy comme vous deuez, quand meſme vous en auriez l'intention.

Que reſte-il donc pour ſatisfaire à l'vn & à l'autre deuoir, ſinon d'embraſſer tous la meſme Religiõ de noſtre Roy Tres-Chreſtiẽ? auquel auſſi vous ne pouuez donner cét atribut ſans approbation de ſa foy & Religion, car c'eſt ce qui le rend Tres-Chriſtien: ce n'eſt pas que ie vueille dire qu'vn peuple ſoit obligé de changer de Religion, à la mode de vos cõfreres d'Alemagne,qui tantoſt ſont Lutheriẽs, tantoſt Caluiniſtes comme leur Prince deſquels on peut dire,

Mobile mutatur ſemper cum Principe vulgus.

Car nos Rois depuis le premier Chreſtien ont touſiours tenu meſme Religion, par ainſi nous ne ſerons iamais en ces peines, cõme il a eſté dit cy-deſſus. Et partant vous pouuez,

auec

auec pleine asseurance, rechercher vostre remede en la communion de l'Eglise, qui est la communion du fils de Dieu, & de l'Oinct qui porte son Image en ce Royaume, approuuez par tant de beaux Miracles, & si euidents qu'on n'é doit douter nullemét, & ne deuez plus dire que tels Miracles soiét illusions du diable, ny faits pour donner efficace d'erreur à l'esprit d'abusion au regne de l'Antechrist: car si vous auiez veu de mes yeux sans passion, & sceu comme moy la saincte preparatió de sa Majesté pour ceste action; vous cognoistriez que ses ieusnes, prieres aumosnes, & sacree Communion, ne tendent point à fauoriser l'Antechrist, ains à la gloire de Dieu, soulagement & guarison des pauures affligez.

Vous dictes pour obscurcir encores ceste vertu miraculeuse, qu'il y a fort peu de scrophuleux de ceux qui sont touchez qui guarisét, & pour ceux qui sont guaris, vous aymez mieux rechercher malicieusement des causes imaginaires, que de rédre gloire à Dieu en la personne de nos Rois, comme ont toutes les nations estrãgeres, qui en voyent les effects si souuent, mesmes au retour de s malades en leurs païs, qui sont rédus sains. A ce propos employeray le tesmoignage de quatre honestes hõmes Espagnols, deux desquels ont estudié, & qui ont à Paris depuis peu de iours, ie m'informay iceux du suiect de leur voyage, ils me respondirent, que c'estoit pour estre touchez de sa Maiesté ces-Chrestienne; & leur ayant demandé si quelqu'vn de leur pays estoit guary depuis son arrouement, il me respondirent, qu'il y en auoit grád

nõbre, meſmes de ceux qui furent touchez à ſainct Germain au iour de la Pentecoſte, qu'ils auoient veus & récontrez en chemin, les vlceres deſquels eſtoiét deſſeichez, & ne reſſentoient plus aucun mal, qui s'en retournoient tous ioyeux: Ce qu'ayãt entendu de leur bouche, ie les priay de me dõner leurs nõs par eſcrit, & de leur ville, afin que pẽdãt leur ſeiour en Frãce, ceux qui reuoquerõt mon teſmoignage en doute, s'é peuſsẽt enquerir d'eux: ce quils firẽt dés le lẽdemain, & me porterent leurs nõs ainſi eſcrits: *Frãciſco Erodrigie veZino de Madrid, AndreZ Varamediano de Toledo, Miguel Vaſquier de Valencia, Bernado de Biarte veZino de la Ciuidad de Pamplona.*

Or le teſmoignage de ceux-cy, & de plus de mille de leurs ſemblables, doit auoir d'autant plus de force, que moins il y a de ſoupçon, & que ſelõ voſtre opinió vous les reputez ennemis capitaux de la Frãce, biẽ qu'ils ne ſoiẽt ennemis que de voſtre hereſie, & qu'auiourd'huy (par la grace de Dieu) ils tiennẽt le premier rang de tous les confederez & alliez du Royaume, par le double nœud que la main du Prince de Paix & pere de cõcorde a fait malgré vous, mais au gré de tous les bõs François. Mais quãd on vous accorderoit, que le nombre de ceux qui ſont guaris eſt plus pẽtit que de ceux qui demeurẽt malades: il ne s'enſuit pas pourtant que la guariſon de ceux-cy ne ſoit miraculeuſe & admirable, nõ plus que la guariſon de celuy qui premier entroit au lauoir de Bethſaida, apres le mouuement de l'eau par le miniſtere de l'Ange qui deſcẽdoit vne fois l'ãnee à cét effect. Et quoy que les Apoſtres ne guariſſoiẽt pas tous les malades, il ne

laiſſoiét d'operer miraculeuſemét enuers ceux qui eſtoiét guari? Ainſi dit noſtre Sauueur, *Il y auoit pluſieurs Ladres en Iſraël lors que Naaman Syrien fuſt netoyé au Iordain, & cepẽdãt il n'y euſt que luy par la directiõ d'Eliſee;* Et quãd Ieſus-Chriſt reſſuſcita le Lazare, & le ieune hõme de Naim, cõbien d'autres eſtoiét morts en meſme temps qui ne reſſuſciterent pas, ny au tẽps que pluſieurs reſſuſciterẽt auec luy, & furẽt veus entrer dans Ieruſalem; s'enſuit-il que tous les morts n'eſtans pas reſſuſcitez, que pourtãt les reſurrectiõs ſuſdites ne ſoiẽt miraculeuſes? Cõme auſſi lors que ceſte pauure féme malade du flux de ſang, fuſt guarie à l'attouchemẽt du bord de ſon veſtemẽt, cõbié d'autres le toucherẽt qui n'é receurent aucun fruict? & toutes-fois ce miracle eſt inſigne, ainſi quãd de quinze cẽs que ſa Majeſté toucha, il n'y auroit que cent de guaris, n'eſt-ce pas aſſez de teſmoings pour manifeſter les merueilles de Dieu? *Puis qu'ẽ la bouche de deux ou trois toute parole eſt cõfirmee,* auſſi Dieu s'eſt ſerui & ſert tous les iours de cét excellẽt miracle, & des autres qui reluiſent en ce Royaume pour la Conuerſion de pluſieurs, meſmes depuis le Regne de noſtre Roy Loys 13. Treſ-Chreſtien & Iuſte, cõbien de milliers d'ames égarees ont eſté ameneesau giró de l'Egliſe. Et pour preuue de ce, ie rapporteray ce que i'ay apprins de la bouche veritable de Monſeigneur l'Illuſtriſſime Cardinal de Rets, à ſçauoir qu'il ne paſſe annee que plus de quatre cẽs perſonnes n'abiurent le Caluiniſme auec ſes hereſies, ſeulement aux Paroiſſes de Paris, & le plus grãd nõbre font leur profeſſion de Foy entre ſes mains: on peut iuger cõbié à proportió Dieu en appelle dailleurs à ſa cognoiſſance

& cõbien grãde & frequente eſt la joye és Cieux, auec les Cantiques des Anges pour tant de Conuerſions, qui ne ſont pas des moindres du peuple, ains vne grande partie, ſont Seigneurs, Dames, Damoiſelles, Gentils-hommes, Docteurs de toutes facultez, qui ſuiuent l'exemple de leurs Miniſtres plus capables, & de tous ceux-là, combiẽ y en a-il qui ſont ſpirituellement touchez de la main de Dieu, par l'efficace du ſalutaire & Miraculeux attouchement de noſtre Roy. Quant à moy ſi i'euſſe eſté encore dans l'erreur, la ſeule action que ie vis à ſainct Germain au iour de la Pentecoſte, auec ce qui me fut dit & certifié par les malades qui y eſtoient venus de loingtain pays, eſtoit ſuffiſant pour ma Conuerſion, ce qui a grandement confirmé & ſeellé dans mon ame, la verité que Dieu m'a fait cognoiſtre & profeſſer dans ſon Egliſe, où i'ay ce cõtentement de voir vne quinzaine de mes compagnons jadis Miniſtres d'erreur participer auiourd'huy à la grace que i'ay receuë, auec la joye incomparable de noſtre Roy Treſ-Chreſtien, qui a eu ce bon heur depuis ſon courõnement que de voir les Conuerſiõs de ſes ſubjets plus frequentes qu'elles n'auoient encore eſté, & par ce moyen reçoit ceſte benediction, que regne de Ieſus-Chriſt & le ſiẽ fleuriſſent & fleuriront enſemble de ſiecle en ſiecle.

FIN.

IL eſt Permis à Iean Iautret, Dimprimer ce traicté auec deffenſes en tel cas requiſes Faict à Lyon ce 30. Septembre 1618

DV SAVZEY *Lieutenant Particulier.*

DE L'IMPRIMERIE DE
IEAN ROYAVX.

BIBLIOTECA NAZ. VITTORIO EMANUELE ROMA